

EXCELSIOR

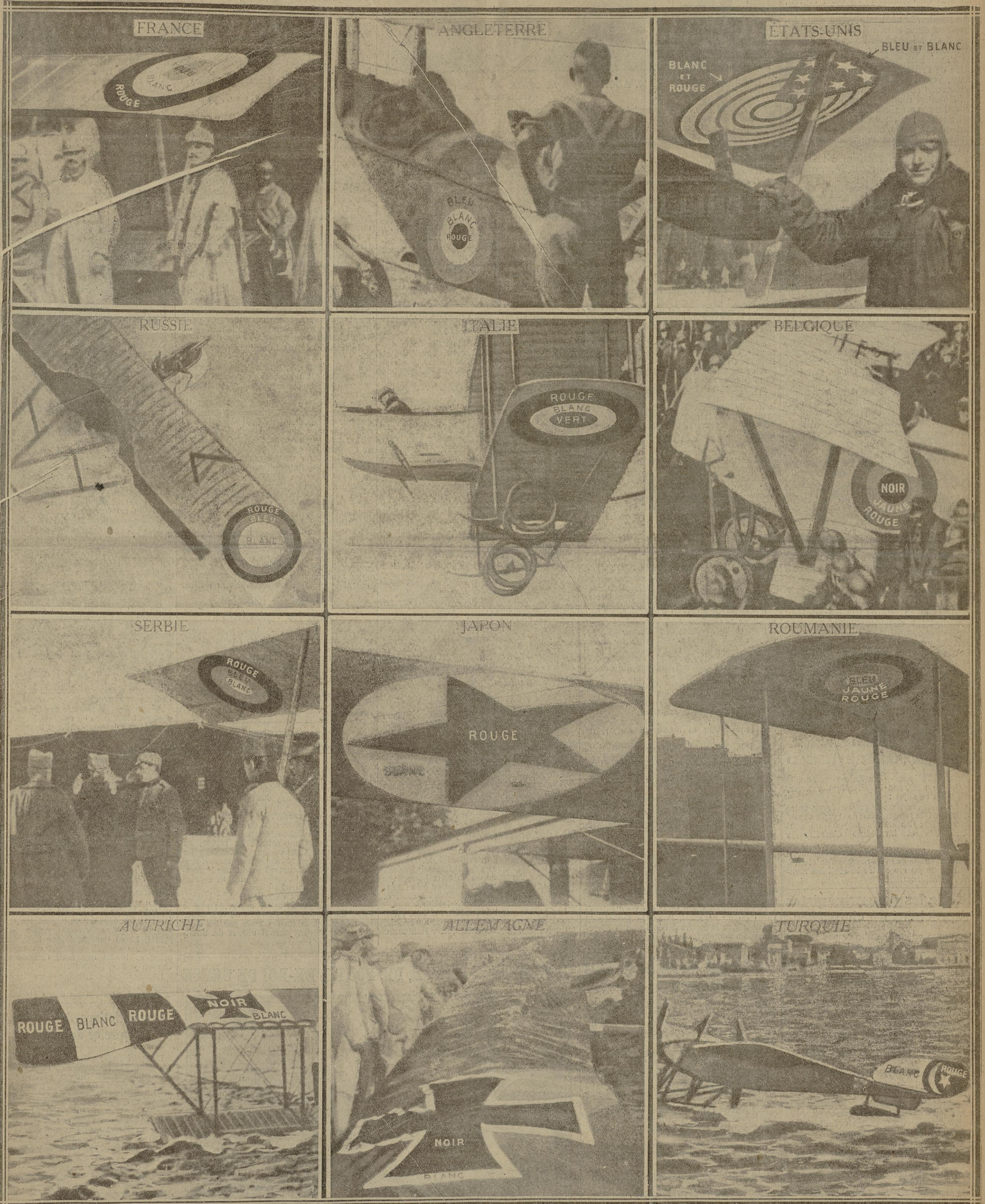
Huitième année. — N° 2410. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi
21
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LES SIGNES DISTINCTIFS DES AVIONS ALLIÉS ET ENNEMIS



LES COCARDES, ÉTOILES, CROIX ET CROISSANTS QUE LES AVIONS PORTENT SUR LEURS AILES SONT INDICUÉS ICI AVEC LEURS COULEURS

Chacune des nations en guerre a adopté pour ses avions un signe distinctif, qui est le plus souvent une cocarde, dont les couleurs peuvent être distinguées facilement et permettent d'éviter de déplorables confusions. Nous avons groupé ici des photogra-

phies montrant ces insignes avec les indications de leurs couleurs. Les troupes portugaises qui combattent avec l'armée britannique n'ont pas d'avions spéciaux et ce sont des appareils allemands qui ont été mis à la disposition des armées bulgares en Macédoine.

DE LA CHAMPAGNE AU TRENTIN

Nos alliés ont remporté, hier, un brillant succès sur le plateau d'Asiago.

Les Allemands ont encore prononcé quelques réactions locales sur différents secteurs de notre front; ces tentatives n'ont pas été plus heureuses que les précédentes. Au nord de la Souchez, entre Liévin et Eleu, quatre contre-attaques, lancées sur les positions que les Anglais viennent de conquérir en cette région, ont été brisées immédiatement.

Le bombardement est devenu assez intense aux deux extrémités de notre nouvelle ligne au nord de l'Aisne: au nord du moulin de Laffaux, sur les collines qui s'abaissent progressivement vers la vallée de l'Ailette, et au sud-est de Chevreux, vers la lisière du petit bois que nous avons enlevé à l'ennemi le 24 mai. Il a été suivi d'une attaque à gros effectifs qui nous a enlevé quelques éléments de tranchées à l'est de Vauxaillon, pendant qu'une autre attaque échouait sur le chemin des Dames près de la ferme La Royère.

En Champagne, l'ennemi a tenté un coup de main sur le mont Têt, qui est l'une des positions conquises par notre offensive du 25 septembre 1915, et une attaque un peu plus sérieuse sur les pentes occidentales du mont Cornillet, dans la dépression qui livre passage, à 70 mètres au-dessous du sommet, à la route de Nauroy à Thuisy. Il a été par tout repoussé.

Par contre, nos alliés ont repris, à l'est de Monchy-le-Preux, la ligne de postes avancés qu'ils avaient dû abandonner à la suite de l'attaque allemande du 18 juin. La colline qu'ils nomment Infantry-Hill, et qu'ils avaient emportée d'assaut la veille de ce jour, se retrouve entièrement en leur pouvoir.

Les Italiens ont prononcé avec succès une attaque, à l'effectif d'une division, sur le plateau d'Asiago. On se souvient qu'une offensive dans la même région leur avait permis, il y a deux semaines, de reporter leur ligne jusqu'à la frontière en reprenant le terrain perdu en juin 1916. Ils l'ont cette fois consolidé en



enlevant de très fortes positions en bordure du plateau, à plus de 2.000 mètres d'altitude et en faisant 936 prisonniers. Ce chiffre est considérable, si on tient compte des conditions particulières de la guerre de montagne, qui ne comporte pas de positions continues: la densité des troupes y est relativement faible, et un tel nombre de prisonniers représente donc une avance importante. Nos alliés viennent de donner là une nouvelle preuve de leur hardiesse et de leur habileté.

Jean VILLARS.

« Pour arrêter la baisse du mark... faisons la paix », conseille le « Vorwärts »

ZURICH, 20 juin. — La baisse continuelle du change allemand inquiète le « Vorwärts », qui écrit à ce sujet :

« Le meilleur moyen pour relever notre change est la conclusion de la paix prochaine. Tous les autres moyens ne sont qu'artificiels et incapables d'arrêter la baisse. »

Il sera impossible de relever le change aussi longtemps que l'Allemagne s'entêtera à continuer la guerre contre la coalition mondiale. » (Information.)

Ce que les pangermanistes reprochent au chancelier

C'est, entre autres, de n'avoir pas noyé le général Pershing

ZURICH, 20 juin. — D'après la « Strasburger Post », les feuilles pangermanistes continuent leurs attaques contre le chancelier.

Elles s'étonnent maintenant que les deux bateaux que les Américains avaient envoyés en France à titre d'essai aient pu entrer dans la Gironde sans être inquiétés, que le général Pershing soit arrivé sain et sauf en Angleterre et que les torpilleurs des Etats-Unis se soient rendus sans danger dans les eaux anglaises.

« Le hasard se serait-il mis du côté de M. Wilson ? Ou se cachent nos sous-marins ? », disent-elles.

La « Strasburger Post » ajoute, non sans logique, que, d'après les pangermanistes, la guerre devrait être gagnée en huit jours. (Information.)

La révision des lois constitutionnelles

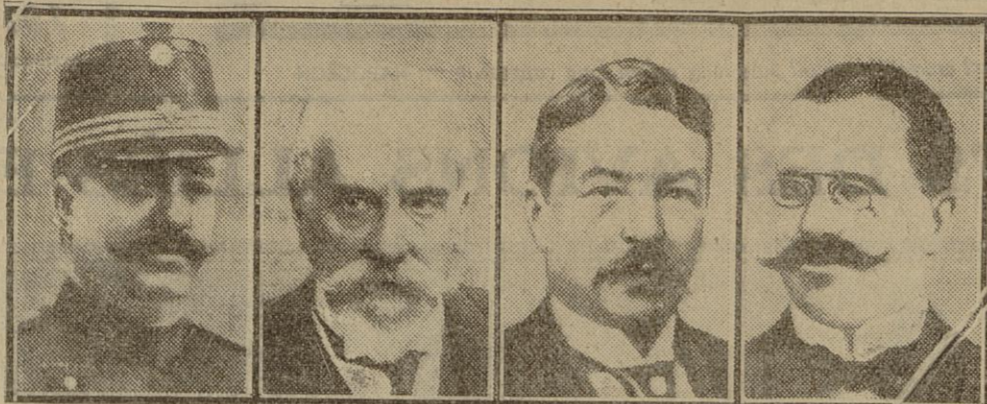
Le rapport présenté par M. Gaston Thomson, au nom de la commission spéciale chargée de l'examen des propositions de MM. Renaudel, Hesse, Paul-Meunier, Bonafant et Forquet, relatives à la révision des lois constitutionnelles, sera distribué cet après-midi à la Chambre.

Il conclut au rejet de ces demandes de révision. M. Thomson estime, toutefois, que cette question de révision se posera d'elle-même après la guerre.

LE SCANDALE GRIMM-HOFFMANN

Manifestations significatives à Genève

ON PARLE DE LA DÉMISSION DU GÉNÉRAL WILLE



GÉNÉRAL WILLE

M. ADOR

M. ODIER

M. SCHULTESS

(Phot. Henri Manuel et Excelsior.)

GENÈVE, 20 juin. — Le scandale Grimm-Hoffmann surexcite ici tous les esprits et l'agitation est extrême. Hier soir, plus de 5.000 personnes se sont réunies spontanément sur la place du Mollard afin de manifester leur indignation. Au premier rang de l'assistance, on remarquait M. le conseiller d'Etat Gavard et, monté sur une estrade, M. Georges Fazy, qui présidait. Il a dit notamment :

« L'assemblée de ce soir est une manifestation spontanée pour protester contre l'insulte faite au peuple suisse et à sa neutralité. Nous sommes neutres, mais, comme républicains et comme démocrates, nous avons des sympathies pour ceux qui luttent pour le droit et pour la justice. »

L'orateur cède la place à M. Cottet, député au Grand Conseil, qui, lui aussi, prononce un éloquent réquisitoire contre les procédés de MM. Hoffmann, Grimm et consorts.

M. Pons, président du parti socialiste genevois et du Grütli, annonce qu'il se désolidarise des actes qui ont été commis par Robert Grimm :

« Celui-ci, dit-il, pour servir la paix allemande, eût pu jeter notre pays dans la conflagration internationale. »

A ce moment on entend dans l'assistance de nombreux cris :

« Trahison ! A bas les faux frères ! »

M. Pons rappelle ensuite l'affaire des colonels, le scandale Bircher, et prend vivement à partie le général Wille ; à peine ce nom est-il prononcé que la foule crie : « Démission ! »

Pour terminer, M. Pons proteste, au nom du parti socialiste, contre toutes les menées des socialistes suisses affiliés à Robert Grimm.

On entend encore M. de Rabours, député. M. Georges Fazy lit l'ordre du jour suivant qui est adopté à l'unanimité :

« Les citoyens genevois en Suisse, réunis spontanément en assemblée populaire sur la place historique du Mollard, à Genève, au nombre de 5.000 ;

Vivement émus des nouvelles révélations survenues après les déplorables incidents déjà connus ;

Protestent avec indignation contre de telles manœuvres qui témoignent non seulement d'un grave oubli des devoirs de neutralité, mais de sympathies inadmissibles chez des démocrates et des républicains ;

Rappellent à l'Assemblée fédérale les dispositions trop souvent méconvenues de l'article 103 de la Constitution fédérale : « La répartition par départements entre les membres du Conseil fédéral a uniquement pour but de faciliter l'examen et l'expédition des affaires, les décisions émanant du Conseil fédéral comme autorité » ;

Prient en conséquence l'Assemblée fédérale de nommer des commissaires aux fins de rechercher les responsabilités et de proposer les sanctions nécessaires.

La foule se dirigea ensuite vers le pont du Mont-Blanc et manifesta devant un hôtel.

A 9 h. 3/4, un groupe de manifestants partit en courant pour la rue du Buet, où habite le consul d'Allemagne ; on chanta Roulez, tambours, puis la Marseillaise, tandis que des cailloux pleuvaient contre la maison.

L'écusson du consulat, fixé au rez-de-chaussée, fut bombardé. Tout à coup, un assistant, un jeune homme de dix-neuf ans, grimpa sur la terrasse et essaya d'arracher l'écusson.

Il y était presque parvenu lorsque des agents surgirent et l'arrêtèrent.

Malgré la foule qui tentait de le libérer, le jeune homme fut poussé dans une automobile de maître que la police réquisitionna et, à toute vitesse, fut conduit dans les bureaux de la Sûreté.

Des individus ayant tenté encore d'enlever l'écusson du consulat, la police jugea qu'il valait mieux le mettre à l'abri : on le décrocha et on l'emporta.

Un bateau norvégien torpillé dans les eaux espagnoles

GRON, 20 juin. — On mande de Cadillero qu'un bateau de pêche a recueilli l'équipage du bateau norvégien Laïnd, coulé par un sous-marin au large de Cadavero, à trois milles de la côte.

SOUS-MARIN ALLEMAND SUR LA CÔTE TUNISIENNE

Plusieurs petits caboteurs ont été coulés dans les eaux tunisiennes au moyen de bombes, par un sous-marin qui portait une voile.

Des avions l'avaient recherché sans succès lorsqu'il fut aperçu, le 18 juin, très au large, devant le port de Mahedia, et immédiatement canonné.

Après avoir riposté par deux fois qui ne firent aucun mal, le sous-marin disparut.

Un haut commissaire japonais aux Etats-Unis

TOKIO, 20 juin. — Le vicomte Ishii, ancien ministre des Affaires étrangères, ancien ambassadeur à Paris, est nommé envoyé spécial aux Etats-Unis, en raison de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, afin d'amener un accord plus étroit entre les deux pays, surtout sur les questions relatives à l'Extrême-Orient.

CONSTANTIN SIFFLÉ A LUGANO

Aussi ne compte-t-il pas prolonger son séjour dans ce site enchanteur...

LAUSANNE, 20 juin. — La Gazette de Lausanne annonce que l'ex-roi Constantin, accompagné de deux personnes de sa suite, se promenait hier soir, à Lugano, sur la « Piazza Reforma », lorsqu'il fut reconnu par une partie du public qui assistait à un concert.

Quelques personnes l'ayant sifflé, Constantin se dirigea vers son hôtel, mais, poursuivi, et même bousculé par les manifestants, l'ex-roi de Grèce dut se réfugier dans le Café de la Riviera, qui fut fermé aussitôt.

L'ancien souverain ne put regagner son hôtel qu'en sortant du café par une porte dérobée.

A la suite de ces désordres, la police a arrêté un sujet italien.

L'enquête se poursuit. Un rapport a été adressé à l'autorité fédérale.

Constantin et sa suite sont restés aujourd'hui à leur hôtel. Ils ont l'intention de partir demain jeudi pour Thonon et Berne.

Une interview de Constantin

BOLOGNE, 19 juin (retardée dans la transmission). — Nous avons pu avoir accès dans le wagon royal, et l'ancien souverain nous a fait les déclarations suivantes :

« Le voyage s'est effectué dans de très bonnes conditions, grâce à l'obligeance et aux égards dont le gouvernement italien a fait preuve. Je tiens à exprimer ma satisfaction pour les prévenances dont j'ai été l'objet de la part des autorités italiennes qui ont tout fait pour assurer mon voyage dans les conditions les moins pénibles. »

« J'emporte un souvenir douloureux des graves événements qui se sont déroulés à Athènes ; mais j'espère que mon éloignement aura suffi à conjurer d'autres malheurs pour ma patrie que je souhaite de voir unifiée et heureuse. »

Interrogé sur ses intentions pour l'avenir, le souverain nous a déclaré :

« Je me rends à Lugano, comptant qu'un séjour dans un endroit tranquille de la Suisse contribuera à rétablir ma santé qui se trouve fort ébranlée. »

Le roi, qui paraissait en effet très fatigué, mais qui a montré beaucoup de calme durant tout l'entretien, était dans le wagon-salon du train spécial mis à sa disposition par le gouvernement italien, et qui se compose de six voitures, dont deux wagons-lits et un wagon-restauration.

En gare de Bologne, un grand bouquet de roses blanches a été offert à la reine Sophie au nom de Mme Anna Coremilas.

On sait que l'ancien souverain voyage avec le diadème, la princesse Hélène, le prince Paul et les jeunes princesses Irène et Catherine.

Sa suite se compose de six dames d'honneur et de six dignitaires de la Cour.

Le préfet s'était fait représenter à la gare par un conseiller de préfecture. Le gouvernement a délégué deux officiers pour accompagner les anciens souverains durant leur trajet sur le territoire italien.

M. Zaimis négocie avec les venizelistes

ATHÈNES, 20 juin. — Des négociations ont été entamées entre MM. Zaimis et Neopoulis, un des principaux venizelistes, en vue de faire entrer dans le cabinet un ou plusieurs venizelistes, comme premier pas vers le rétablissement de l'union entre Grecs.

Tous les ministres ont convenu de laisser toute liberté à M. Zaimis et d'accepter sa décision.

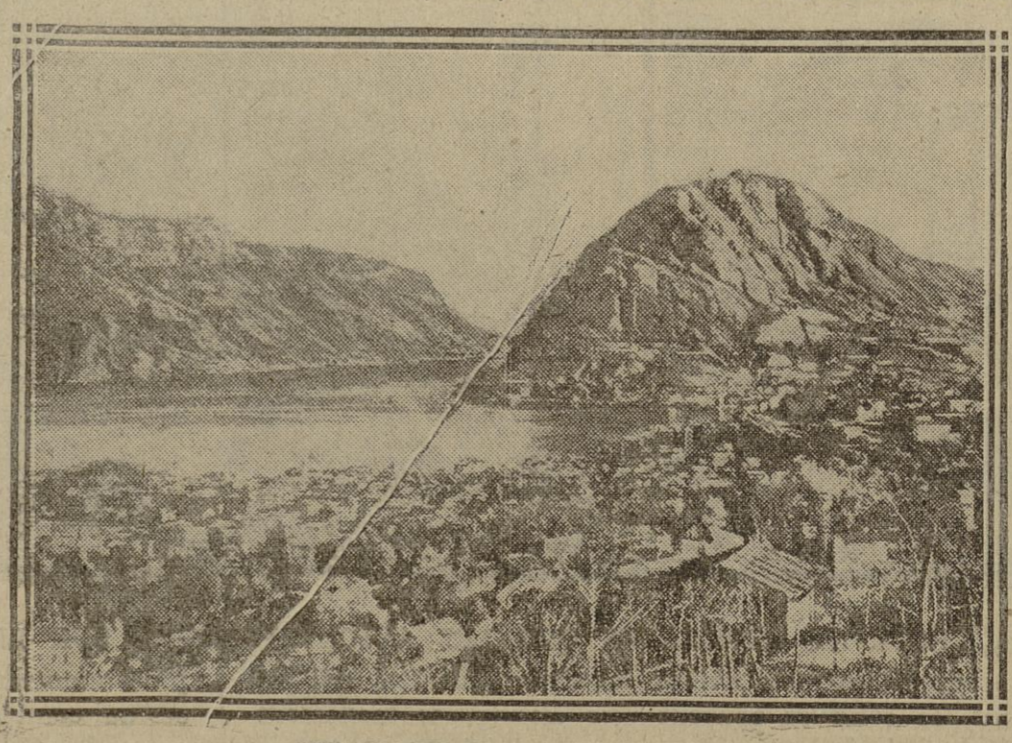
LE SAINT-SIÈGE VA PUBLIER DEUX DOCUMENTS IMPORTANTS

ROME, 20 juin. — Suivant le « Messaggero », le Saint-Siège publierait prochainement, probablement le 29 juin, pour la fête des saints Pierre et Paul, deux documents importants.

En vertu du premier, les diocèses catholiques de Russie passeront du domaine de la propagande à celui de la consistoriale, c'est-à-dire qu'ils seront soumis au régime du droit commun. Cette décision aurait été prise d'accord avec le nouveau gouvernement russe. Le second document serait une protestation réelle et formelle contre la reprise des déportations en Belgique.

Le code de droit canonique, dont l'imminente promulgation a été annoncée par le Pape au consistoire du mois de décembre, sera publié à la fin du mois par les « Acta apostolicæ Sedis », journal officiel du Saint-Siège. (Radio.)

IL FAIT TROP CHAUD, ICI, POUR L'EX-ROI DE GRECE



LUGANO ET LE SAN SALVATORE.

Des noms anglais ! Des titres anglais !

Le roi George vient de prendre une décision qui paraît des plus opportunes.

LONDRES, 20 juin (dépêche particulière). — C'est une révolution à Buckingham-Palace, mais une révolution pacifique — bien qu'elle soit occasionnée par la guerre — et qui ne fait nul mécontent. Au contraire, tout le monde y souscrit, et en félicite l'auteur, qui n'est autre que le roi George, en personne. Estimant qu'en raison des circonstances créées par la guerre il était préférable que les princes et princesses apparentés à la famille royale et portant un titre allemand renonçassent à ce titre pour qu'il n'y ait plus rien que de britannique dans les noms dont on les désigne, il vient de prendre les décisions suivantes :

Le duc de Teck et le prince Alexandre de Teck, ses beaux-frères, — ce sont les frères de la reine Mary — deviennent pairs du Royaume-Uni. Ils reçoivent, le premier, le titre de marquis, et le second, le titre de comte. Le prince Louis de Battenberg — qui est le beau-frère de la princesse Béatrice, tante du roi George — devient également pair anglais, avec le titre de comte. Le prince Louis de Battenberg est l'oncle de la reine d'Espagne.

De plus la princesse Victoria et la princesse Marie-Louise de Schleswig-Holstein



LA PRINCESSE VICTORIA DE SCHLESWIG-HOLSTEIN se promenant avec le roi Albert Ier sur une plage anglaise peu de temps avant la guerre.

s'appelleront désormais, la première, princesse Helena-Victoria, la seconde, princesse Marie-Louise.

La princesse Helena-Victoria est la sœur de feu le roi Edouard VII. C'est donc la tante du roi George V.

C'est par son mariage avec Christian de Schleswig-Holstein, oncle de l'impératrice d'Allemagne, qu'elle avait pris ce titre germanique. Sa fille, la princesse Marie-Louise, avait épousé le prince d'Anhalt. Divorcée en 1900, elle avait repris son nom patrimonial.

Les princesses de la famille royale portant le nom de duchesses de Saxe ont, sur la demande du roi, abandonné ce titre. Elles sont nombreuses. En effet, depuis le mariage de la reine Victoria avec le prince consort Albert, duc de Saxe-Cobourg et Gotha, tous les cadets issus directement de cette union portaient, en plus du titre d'Altesse royale, celui de duc ou de duchesse de Saxe.

C'est à ce titre qu'elles ont renoncé, à la demande du roi. Le titre d'Altesse royale sera désormais réservé aux enfants et aux petits-enfants du souverain.

Ajoutons qu'on propose que les Battenberg changent leur nom en celui de Mountbatten, mount, en anglais, signifiant la même chose que berg, en allemand, c'est-à-dire : montagne.

Mais cette traduction est peut-être un peu simpliste...

LES FEMMES VOTERONT EN ANGLETERRE

LONDRES, 20 juin. — La Chambre des Communes, par 385 voix contre 55, a adopté le principe général du droit de vote pour les femmes.

Le vote de la Chambre des Communes a causé un grand enthousiasme chez les suffragettes.

Une grande nombre d'entre elles se trouvaient réunies aux abords du Parlement, et lorsque les députés quittèrent les Communes elles les acclamèrent vigoureusement.

MM. Lloyd George, Bonar Law, Balfour, Asquith, Churchill votèrent en faveur du principe, tandis que MM. Chamberlain et Carson votèrent contre.

Lorsque cette réforme sera incorporée dans la loi, six millions d'électrices se trouveront ajoutées au corps électoral.

Les initiatives de M. Hudelo, préfet de police

L'effectif des gardiens de la paix sera complété par des nouvelles recrues les plus sympathiques. M. Hudelo, préfet de police, a en effet décidé de faire uniquement appel, pour combler les vides, à des soldats ou sous-officiers de l'armée territoriale qui sont sur le front depuis le début de la guerre, âgés de plus de quarante ans, décorés de la croix de guerre ou de la médaille militaire.

Ces agents porteront les brisques de séjour et de blessures qu'ils ont gagnées sur le front.

M. Hudelo, en outre, expérimente un système de protection de la voie publique qui met de planton sur les boulevards, tous les deux refuges, un agent et un garde républicain pouvant se réunir sur un coup de sifflet à l'endroit où leur présence est jugée nécessaire.

Cet effort sera certainement bien accueilli par la population parisienne.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE PETIT SAC NOIR

PAR ANDRÉ WARNOD

Si M. Blick avait eu de la fortune, il aurait été très généreux. Le dommage venait de ceci qu'il n'en possédait guère. A la vérité, même, sa situation semblait assez précaire et d'autant plus qu'il répugnait à se livrer à des travaux régulièrement rétribués. Il souffrait beaucoup de ne pouvoir, quand bon lui semblait, offrir un cigare à un ami, vingt sous à un pauvre, quelques fleurs de choix à une jolie femme. Il avait passé l'âge de plaisir et s'en consolait avec philosophie, satisfait du rôle d'ami désintéressé, voire de confident qu'il avait su prendre ; mais il aurait aimé, quand on l'invitait à déjeuner, ne point arriver les mains vides. Souvent il plaignait les jeunes gens prodigues et maladroits qui, pour rien, dépensent des fortunes, alors qu'ils pourraient obtenir les mêmes prérogatives au prix d'un léger présent intelligemment choisi.

Il fréquentait un petit bar élégant où, accompagnés d'aviateurs beaux comme des demi-dieux, de pimpantes comédiennes venaient chaque jour prendre le thé. Il était accueilli avec beaucoup de sympathie ; on le prenait pour un original, un homme revenu des joies de ce monde et toujours disposé à faire profiter ses semblables de son expérience.

M. Blick savait être discret et ne racontait pas toutes ses aventures ; c'était, de plus, un charmant compagnon ; on le tutoyait, le plus souvent, par habitude de théâtre.

— Mon vieux Blick, lui confiait un jour Loulou Miki, des Folies Impériales, je m'ennuie, et pourtant je n'ai rien à désirer. Mes auteurs trouvent toujours moyen de mettre un petit rôle pour moi dans leurs pièces, et M. Tournesol, mon ami, gagne assez d'argent en fabriquant des obus pour se montrer très généreux. Mais sa fortune m'agace ; j'aimerais qu'il sût deviner ce qui me fait plaisir. Ainsi, il y a en ce moment, chez Torrel, des amours de petits sacs noirs...

— Croyez bien, ma chère petite fille, que si je pouvais...

— Oh ! Blick, voyons, tu es fou. Quelle idée ! Je suis désolée que tu aies pu croire un instant... Ecoute, tu vas me faire un grand plaisir... Viens déjeuner demain à la maison. Je voudrais que tu me donnes des conseils pour un rôle. C'est entendu, n'est-ce pas ?

La cuisinière de Miki était une artiste. Le déjeuner fut admirable ; ils prenaient le café dans un petit salon vert et bleu, de style mitigé persan et Directoire, quand le facteur apporta une lettre imposante, ornée de cinq cachets rouges. Loulou Miki ouvrit l'enveloppe qui contenait une liasse de billets de banque et la jeta dans un tiroir.

— Ce n'est pas intéressant, M. Tournesol envoi l'argent pour mon mois.

La conversation continua sur le théâtre et la mode. La sonnerie du téléphone retentit. Loulou sortit de la pièce pour répondre. M. Blick, resté seul, l'attendait, à travers la cloison, rire et raconter une histoire à une amie qui devait rire aussi à l'autre bout du fil. L'enveloppe timbrée des cinq cachets rouges était là, dans le tiroir ouvert.

Quelques jours après, Loulou Miki faisait admirer à ses amies l'amour de petit sac noir de chez Torrel.

— Croyez-vous, c'est Blick, ce brave Blick, qui me l'a envoyé avec un billet délicieux. Quel homme exquis ! Il n'est pas riche, et je suis sûre que pour me faire plaisir il a dû se priver de bien des petites choses. Ah ! il n'est pas comme M. Tournesol ! Ce qu'il m'a fait, celui-là, est infâme. Vous savez combien il gagne d'argent. Eh bien, c'est à peine croyable, ce matin, en comptant ce qu'il m'avait envoyé l'autre jour pour mon mois, je me suis aperçue qu'il y avait dans son enveloppe timbrée de cinq cachets rouges cent francs de moins que ce qu'il a coutume de me donner...

André WARNOD.

L'effort financier

Les Munitions du Trésor

Dégagés par la puissance et si généreux concours financier que nous apporte la grande république américaine des préoccupations qu'exigent nos règlements extérieurs nous n'en pouvons que mieux développer l'action du Trésor pour tout ce qui relève de ses paiements à l'intérieur, favorisant ainsi à la fois le développement de notre production nationale et le maintien de notre indiscutable crédit.

Tous nos efforts doivent tendre à aider nos combattants, notamment en fournissant au Trésor, par l'achat de bons ou d'obligations de la défense nationale, toutes les ressources utiles pour faire face aux exigences d'une situation qui nous procure chaque jour de nouveaux avantages sur l'ennemi.

Il existe deux types d'obligations. Celles de l'ancien type remboursables au pair c'est-à-dire à 100 francs au plus tôt en 1920 et au plus tard en 1925. Les nouvelles obligations émises au pair, à 5 ans d'échéance, offrent cet avantage d'être remboursables, au gré du porteur, à la fin de la première année et ensuite tous les six mois. Une prime de 2 fr. 50 par 100 francs de capital est attribuée aux porteurs qui les conservent 5 ans.

Ces deux types d'obligations comportent des coupures de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs et au-dessus, et leur intérêt payable d'avance est exempt d'impôt dans les mêmes conditions que celui des bons qui facilitent de façon si avantageuse les placements à 3 mois ou à 6 mois.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

La déclaration ministérielle au Parlement italien

ROME, 20 juin. — C'est aujourd'hui qu'a eu lieu la rentrée de la Chambre des députés.

Dès l'ouverture de la séance, M. Boselli, président du Conseil, a donné lecture de la déclaration ministérielle.

Celle-ci dit que le ministère, sorti de l'union patriotique des partis et appuyé par le parlement qui lui a accordé à de nombreuses reprises les marques de sa large confiance, représente la concorde des idées et des œuvres dirigées toutes vers les buts suprêmes de la grande entreprise nationale.

« Notre concorde, dit la déclaration, est voulue par le pays qui est toujours plus admirable par ses vertus de résistance et pour ses œuvres civiles, par nos braves combattants, par la gravité de cette heure formidable dans l'histoire du monde, dont les nouvelles phases se déroulent à tout instant, de la révolution qui a transformé la Russie jusqu'à l'élan de sympathie et de solidarité pour la cause des Alliés qui a secoué la plus grande démocratie du monde, et qui parle si haut dans les messages du président Wilson.

« Ainsi, notre armée est apparue au monde, dans cette heure victorieuse, comme le champion de la cause de la liberté et de la justice.

« Par sa vertu, après des siècles, le nom italien s'est élevé dans l'admiration des peuples comme un des facteurs essentiels de la politique et de l'histoire du monde. »

Après avoir annoncé les modifications ministérielles déjà connues, le président du Conseil déclare que le ministère de la Guerre consacre tout son effort aux problèmes qui correspondent à la gravité de l'heure ; le ministère de la Marine s'occupera d'intensifier les moyens de lutter contre l'abominable guerre sous-marine.

« Un seul membre du gouvernement, ajoute M. Boselli, sera nommé à la présidence d'une œuvre de propagande chargée de répandre dans le pays des paroles d'action patriotique, afin qu'on ne puisse pas trahir la sublime sainteté de la patrie et tirer des larmes de ceux qui souffrent un poison pour affaiblir les énergies robustes des soldats et du peuple de l'Italie.

« La conscience nationale se rebelle d'ailleurs devant toute sorte de dépression et de perversissement de l'esprit public sous quelque déguisement qu'ils se présentent.

« Il ne serait pas le gouvernement de l'Italie, le gouvernement qui ne sentirait pas que le premier de ses devoirs est de triompher de tout attentat contre la vigueur de la guerre et contre les droits de la patrie, le gouvernement qui ne sentirait pas que la liberté ne peut être saignée et sauvée si la patrie n'est pas sauvée. »

« Le gouvernement vous proposera sans aucun délai tout ce qui est nécessaire pour l'organisation de la discipline et pour la sauvegarde de la paix intérieure. Aucune réaction, toujours et partout le plus grand respect de la liberté pouvant se concilier avec la discipline de la guerre. En effet, pendant qu'on combat sur le front, tout doit converger à l'exaltation des droits de la patrie et à la vengeance du sang versé par nos héros. »

M. Boselli conclut en disant :

« J'ai conscience que l'œuvre gouvernementale a toujours été conforme à ces principes. Si je n'avais pas cette conviction, j'abandonnerais sans hésitation ma place. Je suis sûr que nous n'avons jamais manqué de faire toute chose utile pour la patrie et nécessaire à la guerre.

« La discussion devra être large. Le Parlement jugera. Le sort du ministère importe peu : ce qui importe, c'est la victoire de l'Italie et le triomphe de la civilisation dans le monde. »

Un discours de M. Balfour sur les États-Unis

LONDRES, 20 juin. — Un déjeuner a été offert aujourd'hui en l'honneur de M. Balfour par l'Association parlementaire britannique, à la Chambre des communes, sous la présidence de M. Asquith.

Etaient présents : MM. Page, ambassadeur des États-Unis ; M. Lloyd George, lord Curzon, le lord chancelier, le speaker, lord Milner, M. Walter Long, M. Chamberlain, le général Smuts, l'archevêque de Canterbury et un grand nombre de membres du Parlement.

M. Asquith fit ressortir l'importance de la mission que vient d'accomplir M. Balfour aux États-Unis et la très haute portée de l'union qu'elle a confirmée entre les peuples de langue anglaise.

M. Balfour, prenant la parole, dit :

« Ne croyons pas que le succès de notre mission ait été dû aux qualités personnelles de ceux qui la composaient. Ce succès procède de causes beaucoup plus profondes et permanentes.

« L'hospitalité américaine est proverbiale mais ce qui fut plus significatif dans notre visite c'est la manifestation spontanée de l'enthousiasme du peuple américain pour la cause commune. Aucun individu n'aurait pu créer un tel sentiment. C'est parce que ce sentiment existait que notre mission est allée aux États-Unis.

« La coopération de la nation britannique et de la nation américaine n'est pas fondée sur l'idée que chacune d'entre elles a quelque chose à gagner dans cette guerre, mais sur une harmonie complète de nos sentiments moraux.

« Les États-Unis, ajouta M. Balfour, ne se refuseront à aucun effort et à aucun sacrifice pour faire triompher les principes dont dépend l'évolution de la civilisation. (Havas.)

OBSEQUES DES ENFANTS TUÉS A LONDRES PAR LES BOMBES ALLEMANDES

LONDRES, 20 juin. — Les funérailles des 18 enfants tués par le raid aérien du 13 juin ont eu lieu aujourd'hui dans l'East End de Londres.

Une foule considérable se pressait sur le passage du cortège funéraire pour manifester ses sentiments de pitié et de colère et exprimer la sympathie qu'elle ressent pour les parents et les amis des malheureuses petites victimes.

De toutes les parties de l'Angleterre des gerbes de fleurs avaient été envoyées par des personnes appartenant à toutes les classes de la société et par des institutions diverses.

Comment les avions ennemis seront désormais signalés

LONDRES, 20 juin. — Jadis les cloches des villages annonçaient aux paysans l'approche des pirates normands. Vont-elles signaler maintenant l'approche des pirates de l'air ?

A la suite du dernier raid des avions allemands sur Londres, le lord-maire a demandé au chapitre de la cathédrale Saint-Paul de faire sonner la grosse cloche en cas d'alarme.

De son côté, le comité du Stock-Exchange a décidé d'utiliser, comme avertisseur, l'appareil électrique qui sert à noter le taux d'escompte de la Banque.

La Chambre de commerce de Londres a insisté sur la nécessité d'avertir la population, principalement lorsque les attaques se produisent pendant le jour, au moment où la circulation et le mouvement des affaires sont intenses. Elle a demandé par lettre au premier ministre de prendre des mesures immédiates.

Un des griefs de l'Allemagne contre l'Autriche

BERNE, 20 juin. — Le vote récent du Reichsrath, permettant aux députés d'employer au cours des discussions toute autre langue que la langue allemande, a mis en fureur la presse allemande. La *Frankfurter Zeitung* notamment a publié un article dont voici les principaux passages et qui est particulièrement menaçant pour l'Autriche :

« L'histoire désignera peut-être la première semaine de juin 1917 comme l'une des plus funestes qu'ait connues l'Autriche. Il existe une loi non écrite, selon laquelle la nation qui a fondé l'Etat et qui possède la langue la plus répandue a le droit de conduire cet Etat et d'imposer sa langue aux grandes institutions du pays : or, cette loi vient d'être transgressée.

« Au prix de sacrifices inouïs, les Allemands d'Autriche ont empêché la ruine de la double monarchie ; par trois fois l'allié allemand l'a véritablement sauvée dans les moments les plus critiques ; pour le remercier, les peuples de l'Autriche qui ne sont pas de race allemande — y compris les Polonais déjà à demi séparés de la monarchie — ont décidé que dorénavant la langue officielle des débats parlementaires ne serait plus l'allemand, mais que les huit langues de l'Empire jouiraient de droits égaux ; les discours prononcés en une autre langue que l'allemand seront accompagnés, dans les comptes rendus, d'une traduction officielle en allemand.

« Il n'y a plus qu'un pas à faire pour qu'effectivement les discussions se fassent en huit langues et pour que le Parlement devienne une tour de Babel.

« Il deviendra presque impossible au président d'exercer son autorité. Jusqu'à présent quiconque avait assez d'amour-propre pour vouloir être compris par d'autres que ses confrères de race était obligé de parler en allemand ; rien ne l'y forcera plus puisque son discours figurera au compte rendu, en traduction officielle. Le fanatisme national fera le reste.

« Fût-ce contre leur propre intérêt, les nations non allemandes se ligueront afin de dépouiller les Allemands des avantages naturels qu'ils possèdent parce qu'ils appartiennent à une nation de 80 millions d'individus, qu'ils sont en Autriche les représentants de la culture et qu'ils habitent les régions centrales de la monarchie.

« Si la manœuvre réussit, on verra se former une Autriche dans la politique de laquelle les Allemands n'auront plus rien à dire, une Autriche qui, dans le cas d'une guerre universelle — le député tchèque Callina l'a dit ouvertement — se placera dans l'autre camp afin que les enfants du peuple tchèque ne soient plus forcés de tirer sur leurs frères russes.

« Le plus ardent désir des Polonais est de se séparer de l'Autriche. Qu'on leur rende donc leur liberté et qu'on délivre l'Autriche d'une rupture d'équilibre qui pourrait, à la longue, avoir les plus graves conséquences. La puissance de la monarchie n'en sera pas compromise. Le plus grand nombre des députés, même des députés allemands, n'a pas compris toute la signification des derniers incidents. L'avertissement était pourtant assez clair. »

LES CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Voici les résultats de la première journée des concours du Conservatoire :

FUGUE. — Pas de premier prix ; rappel de 2^e prix : Mlle Guyot ; rappel de 1^{er} accessit : M. Cheval ; rappel de 2^e accessit : Mlle Philippon ; 2^e accessit : M. Dumoulin.

CONTREPOINT. — 1^{er} prix d'excellence : M. Marchal ; 1^{er} prix : M. Saunier, Mlle Gérard ; 2^e prix : Mlle Lefebvre, Mlle Vaurabourg. Pas de premier accessit ; 2^e accessit : M. Marunian.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — VERS LA FIN DE LA NUIT, L'ENNEMI A DIRIGÉ UN FORT BOMBARDEMENT SUR NOS POSITIONS COMPRISES ENTRE L'ALETTE ET LE MOULIN DE LAFFAUX.

Actions d'artillerie intermittentes à l'est du bois de Chevreux et au nord-ouest de Reims.

EN CHAMPAGNE, LA NUIT A ETE MARQUEE PAR UNE GRANDE ACTIVITE DES DEUX ARTILLERIES D'UNE PART AU MONT-TETU, OU UN COUP DE MAIN SUR NOS PETITS POSTES A ECHOUE, D'AUTRE PART DANS LA REGION DU MONT-CORNILLET.

A l'ouest de ce mont, le bombardement a été suivi d'une attaque allemande qui a été dispersée par nos feux et rejetée dans ses tranchées de départ.

Rencontre de patrouilles en Lorraine.

23 HEURES. — A la suite du bombardement signalé dans le communiqué de ce matin, entre l'Alette et le moulin de Laffaux, les Allemands ont attaqué nos positions sur un front de plus d'un kilomètre. L'attaque, très violente et menée avec de gros effectifs, a réussi à prendre pied dans une partie de la tranchée de première ligne à l'est de Vauxaillon.

Au sud de Filain, une autre tentative allemande sur un saillant de notre ligne à l'est de la ferme de la Royère n'a obtenu aucun résultat.

La lutte d'artillerie a été vive entre Hurtebise et Chevreux et sur le front de Verdun dans le secteur de Vacherauville et des Chambrettes.

Front britannique

13 HEURES. — Nous avons réoccupé les postes à l'est de Monchy-le-Preux que nos éléments avancés avaient dû évacuer en raison de l'attaque allemande sur « Infantry-Hill » dans la matinée du 18.

L'ennemi, à la suite d'un violent bombardement de notre ligne immédiatement au nord de la Souchez, a lancé trois contre-attaques sur les positions conquises par nous hier dans cette région. Il a été chaque fois entièrement repoussé.

20 HEURES 40. — A LA SUITE DE L'ECHEC DE SES TROIS CONTRE-ATTQUES AU NORD DE LA SOUCHEZ, SIGNALES DANS LE COMMUNIQUE DE CE MATIN, L'ENNEMI A TENTE UNE QUATRIEME FOIS PLUS TARD DANS LA NUIT DE REPRENDRE LES POSITIONS QUE NOUS AVIONS CONQUISES.

IL A ETE DE NOUVEAU COMPLETEMENT REPOUSSE.

Hier, le temps a été moins favorable à l'aviation. Néanmoins

nos pilotes en liaison avec l'artillerie ont continué à obtenir de bons résultats.

Un appareil allemand a été abattu en combat aérien et un autre descendu par nos canons spéciaux. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Front italien

UNE VIOLENTE ACTION OFFENSIVE, MENE E PENDANT LA JOURNEE D'HIER SUR LE PLATEAU D'ASIAGO, NOUS A PERMIS DE BOULEVERSER SUR PLUSIEURS POINTS LES DEFENSES ENNEMIES ET DE PROGRESSER EN QUELQUES ENDROITS DU FRONT EN INFILTRANT DES PERTES TRES GRAVES A L'ADVERSAIRE.

EN DEBIT D'UNE RESISTANCE ACHARNEE, ET APRES AVOIR SURMONTE LES PLUS PENIBLES DIFFICULTES DE TERRAIN, LES VAILLANTES TROUPES DE LA 52^e DIVISION ONT ENLEVE A L'ENNEMI DE FORMIDABLES POSITIONS DANS LA REGION DU MONT ORTIGARA, Y COMPRIS LA COTE 2105.

Nous avons fait 936 prisonniers, dont 74 officiers. De nombreuses escadilles d'avions ont aidé efficacement l'action de l'artillerie. Après avoir jeté une grande quantité de bombes sur l'arrière des positions ennemies, nos appareils sont rentrés indemnes à leur base.

Sur le reste du front, opérations d'artillerie intermittentes et d'intensité restreinte.

Front belge

Cette nuit, une patrouille ennemie a tenté de surprendre un de nos postes avancés au sud de Dixmude, mais elle a été repoussée par nos feux. L'ennemi a bombardé nos tranchées à l'est de Rams-cappelle, aux abords de Dixmude et de Lizerne.

Au cours de la journée, activité moyenne des deux artilleries sur tout le front, sauf vers Dixmude et Steenstraete, où la lutte a été plus vive.

Fronts russes

Sur les fronts OCCIDENTAL ROUMAIN ET DU CAUCASE, fusillades et opérations aériennes.

Front de Macédoine

(19 JUIN). — Activité de l'aviation britannique qui a bombardé avec succès les campements ennemis dans la vallée de la Struma, au nord de Petric.

L'artillerie a été assez active dans la région de Myadag, dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir.

Quelques reconnaissances ennemies ont été repoussées à Lyumnica, dans la zone de la Cerna et entre les lacs de Presba et d'Ochrida.

L'ambassade de Russie à Paris

On parle de M. Maklakof pour succéder à M. Isvolsky

PETROGRAD, 20 juin. — Dans les milieux diplomatiques on parle de M. Maklakof comme devant être appelé à succéder à M. Isvolsky, comme ambassadeur de Russie en France.

M. Maklakof appartient à la Douma comme membre du parti libéral constitutionnel, il représente à la Douma la ville de Moscou.



M. MAKLAKOF

C'est l'un des meilleurs avocats que compte actuellement la Russie.

Il plaidera dans quantité de causes fameuses et notamment dans l'affaire du crime rituel de Kiew, où il défendait l'Israélite Beyliss.

Pour les Éprouvés de la Guerre

Les enchères du Petit-Palais

Hier, au Petit Palais, devant un public nombreux, M^{re} André Couturier a dirigé la vente par laquelle le Comité de la guerre, par l'intermédiaire du Syndicat de la Presse au profit des Éprouvés de la guerre, M^{re} Lait-Dubreuil présentait les objets aux enchères. La journée a conduit le total général à environ 875.200 francs. Nous retiendrons, parmi les tableaux anciens et modernes : *Arlequin* ; Sert (José-Maria), 4.900 fr. ; *Femme blonde à la chape verte* ; Chartrand (Théobald), 4.300 fr. ; *Le Bain* ; Ecole française dix-huitième siècle, 9.000 fr.

Parmi les porcelaines et faïences : Deux vases en porcelaine de Chine, monture en bronze doré et ciselé, 1.000 fr. ; paire de bouillottes en porcelaine de Chine, décor polychrome, 500 fr. ; soupière avec son couvercle et son plateau en porcelaine de Saxe, 480 fr.

Aujourd'hui, la vente continuera par la suite des tableaux anciens et modernes, des porcelaines et faïences, des objets de vitrine, des dentelles et broderies.

M. Deslandres est élu président du Conseil général de la Seine

Le Conseil général de la Seine a ouvert hier sa session ordinaire.

Par acclamations M. Deslandres, le sympathique représentant du quartier de la Croix-Lebarbe, a été élu président.

MM. E. Gay, Mayer, Froment-Meurice, Delaveine ont été élus vice-présidents.

MM. Fontaine, Auco, Delpach, Loyau ont été désignés aux fonctions de secrétaires.

M. Gent a été élu syndic.

En prenant place au fauteuil de la présidence, en remplacement de M. Lam-puë, qui avait ouvert la séance en sa qualité de doyen d'âge, M. Deslandres a remercié ses collègues de l'honneur qu'ils venaient de lui faire, puis, en termes longuement applaudis, il a adressé au nom du Conseil général l'expression de son admiration émue à ceux qui au front luttent pour la liberté.

La prochaine séance a été fixée au mercredi 27 juin. — M. E.

M. DESLANDRES

La séance en sa qualité de doyen d'âge, M. Deslandres a remercié ses collègues de l'honneur qu'ils venaient de lui faire, puis, en termes longuement applaudis, il a adressé au nom du Conseil général l'expression de son admiration émue à ceux qui au front luttent pour la liberté.

La prochaine séance a été fixée au mercredi 27 juin. — M. E.

La Bourse de Paris

DU 20 JUIN 1917

Marché un peu plus calme, aujourd'hui, avec nuance d'hésitation dans l'ensemble. Les industries russes ont été plus discutées sur la moindre tenue du rouble. On note, par contre, une plus grande résistance des fonds de ce pays ; par ailleurs, il convient de signaler la meilleure tenue des valeurs de caoutchouc.

Nos rentes sont irrégulières ; tandis que le 3 % fléchit à 60,15, le 5 % est ferme à 88,15. Parmi les fonds étrangers, l'extérieure inchangée. Russes résistants ; peu ou pas de changement aux établissements de Crédit. Grands Chemins français en légère réaction, sauf le Nord, qui progresse à 1.320. Du côté des lignes espagnoles, le Saragosse fléchit à 458.

En Cuivre, le Rio abandonne quelques points à 1.730.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE

Société Anonyme. — Capital : 500 Millions.

MM. les Actionnaires sont prévenus que, l'Assemblée Générale du 29 Mars 1917 ayant fixé le dividende total à 10 fr. bruts par action qui sous déduction des impôts donnent 9,54 nets, sur lesquels un acompte de 4 fr. a été payé le 26 Décembre 1916, il sera distribué à partir du 2 Juillet 1917 6 fr. par action, soit, sous déduction des impôts, 5 fr. 54 nets.

Le paiement s'effectuera à Paris, au Siège de la Société, 29, boulevard Haussmann, et dans toutes ses Agences.

Le Directeur Général : ANDRÉ HOMBERG.

